l'heure demander à Victor et à Reynette, ils vous le diront comme je vous le dis....

Cette fois, Jules Raisin avait dressé l'oreille.

Fédor ne lui avait-il pas expliqué la surprenante ressemblance qui devait exister entre la comtesse et sa fille, ressemblance tellement frappante, que c'était à cela que Romain Courieul avait dû son salut.... puisqu'il avait reconnu Fleur-de-Mai dans le portrait de Marcelle exécuté quelques années auparavant.

Et il se mit à suivre de beaucoup plus près les propos de sa voisine....

Ce qu'il n'avait pas remarqué, c'est que son voisin de droite, Merlot, qui continuait à noyer sa tristesse dans de grands verres de vin, ne perdait pas une des paroles de Clémentine.

L'histoire de la Fade-Grise semblait l'intéresser vivement.

—Vous demanderez à Victor,—répétait la petite boulotte,—et vous verrez !.... Vous me croirez alors peut-être.

—Mais je vous crois !.... je vous crois !.... —répliqua vivement Jules Raisin,—craignant de voir sa voisine se taire,—mais je vous écoute au contraire. Et alors qu'est-ce qu'elle est devenue cette Fade-Grise, qui ressemble tant à la comtesse le savez-vous ?....

—On a dit qu'elle avait quitté le pays.... mais tout ça c'est des mentes, puisqu'elle est revenue, qu'elle s'est remontrée juste à temps pour jeter un bon sort à Reynette et à Victor.... Toujours est-il cependant, pour tout dire, qu'on ne l'aperçoit plus dans les bois....

Merlot hocha la tête et tapant sur les bras de Jules Raisin :

—Je sais où elle est la Fade-Grise....—fit-il, —je suis bien sûr que c'est elle que j'ai entendue gémir.

—Bon Dieu de sort ! — murmura Jules Raisin....—qu'est-ce qu'il dit celui-là !

—Vous l'avez vue, ces jours ci, cette créature-là, interrogea la voisine.... Et où ça ?....

—Ça me trotte assez dans la tête.... allez !.... même que j'en rêve la nuit depuis que je l'ai entendue.

—Et où l'avez-vous entendue ? —demanda avec insistance Jules Raisin.

—Dans le parc de Vernon, que je vous dis, même que nous y travaillons pour faire un mur.

—Ça y est !—cette fois ça y est en plein....

Au bout de quelques secondes employées, à réfléchir :

—Vous pourriez me montrer l'endroit ?.... mon bon camarade ?....

—Pour ça non ! Ça n'est pas possible.... Le mur est fini depuis trois jours, nous ne travaillons plus à Vernon.... Et puis, il y a mam'zelle Dementières, mam'zelle Henriette.

—Je la connais....

—Une qu'est désagréable et mauvaise au pauvre monde....

Jules laissait maintenant son voisin parler.

—Faut tirer ça au clair !.... faut tirer ça au clair ! — se répétait-il. — Quelle chance ! quelle joie !.... si j'allais tout à coup apprendre au comte Stroganof la bonne nouvelle.... Si c'était moi !.... moi tout seul !.... Je serais t'y content ! mon Dieu !.... Et Mme Marcelle !.... Allons, faut plus penser à rigoler.... J'ai autre chose à faire.

Jules Raisin était trop roué pour ne pas relever immédiatement l'indice qui venait de lui être fourni.

Le repas de noce avait commencé sur les quatre heures de l'après midi. et à cet instant il pouvait bien être huit heures du soir.

On s'arrêtait pour souffler un brin.... Jusqu'alors on n'avait entamé que les grosses assiettes de charcuterie, les saucisses, les boudins, les crêpinettes, et aussi la volaille, les oies, les dindes....

On venait de faire un trou au moyen d'un verre d'eau-de-vie, et quatre hommes apportaient sur une planche le sanglier rôti tout entier.

Alors ce furent des exclamations joyeuses, on trinqua et les chansons commencèrent.

Une jolie fille d'une ferme voisine commença :

Nous sommes venus ici du fond de not'village
Pour célébrer la fête de vot'mariage !....
Madam' nous vous souhaitons le plus heureux des dons...
Madam' nous vous souhaitons le plus heureux des dons.

Jules Raisin était sur les épines.

Victor, pendant tout ce temps, bavardait avec sa chère petite femme et ne portait d'attention qu'à elle.

La jolie fille continuait sa chanson aux mariés ; elle chantait d'une voix aigue :

Avez-vous entendu ce que vous a dit l' prête ?
Ne vous a-t-il pas dit ce que vous devez être ?....
Fidèle à votre époux,
Et l'aimer comme vous.
Fidèle à votre amant,
Et l'aimer tendrement.

Entre deux couplets, n'y tenant plus, Jules Raisin cria un " Victor " des plus accentués qui souleva les plus bruyantes protestations dans l'auditoire.

—Allons ! bon ! — fit le père Fortier, voilà Jules, mon Jules, qui va commencer ses agouantises !

—Je n'dis plus ren ! —répliqua celui-ci.

Mais en même temps il lançait une paire d'yeux au cousin Victor, si bien que le marié comprit qu'il y avait quelque chose de sérieux sous roche.

Et à diverses reprises ses regards se portèrent sur Jules.

Quand la chanteuse reprit son couplet, d'un signe de tête Jules Raisin indiqua à Victor qu'il avait un besoin pressant de lui parler.

Victor se leva alors, prenant un air indifférent et vint jusqu'au cousin Jules, son verre à la main, sous prétexte de choquer avec lui.

Le brouhaha du repas allait en augmentant, personne n'écoutait pour l'instant un garçon qui en avait entonné " une autre ", car chacun devait dire la " sienne ".

On s'interpellait à travers la table, on se faisait de bonnes plaisanteries.

Victor vint s'asseoir à la place que Jules Raisin fit en se pressant un peu contre sa voisine la boulotte.

Et se pencha à l'oreille de Victor.

—Cousin,—lui dit-il,—j'ai quelque chose à te causer.... et c'est pressé.

Victor regarda Merlot. Celui-ci, l'œil noyé dans le vide, répétait inconsciemment s'appuyant la tête sur la main :

—Ben sûr que je sais où elle est....

—Il n'y a pas lieu de s'occuper du frère, fit Jules Raisin, il a sa paille.

Le fait est que Merlot était déjà légèrement dans les vignes du Seigneur et n'entendait plus rien de ce qui se passait autour de lui

Jules Raisin reprit alors :

—Ecoute, cousin.... Tu aimes bien le comte Stroganof ?....

—C'est à lui que je dois mon bonheur, et pour lui rendre service, je donnerais jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

—Eh bien ! garçon ! l'occasion se présente, sans que tu t'en doute, de lui rendre un signalé service.

—Quand cela ?

—Cette nuit même.

—Cette nuit !

—A cet instant.

—Diable !

Et le marié se gratta l'oreille.

Dame ! écoutez donc ! si dévoué que l'on puisse être on ne quitte pas gaiement sa femme la nuit de ses noces.

—Tu recules déjà, mignon !—fit Jules Raisin d'un ton de reproche.

Ma foi, non ! Victor ne reculait point. Et il le prouva bien sur l'heure, en disant à son ami.

—Que faut-il faire ? cousin.... Tu n'es pas garçon à me jouer un vilain tour.... Du moment que tu me parles ainsi, c'est sérieux....

—Tu peux le dire !.... Et tu ne peux te douter non plus du service que tu rendras à celui qui a été si bon pour toi....

—Alors dis-moi vite ce dont il s'agit.

—Voilà !.... Tu vas quitter la noce sans avoir l'air de rien.... Tu attelleras la Pécharde sur la carriole, tu prendras ta peau bique.... Et tu m'attendras au carrefour des Routiers....

—Tu me jures que c'est sérieux.... que ça n'est pas une farce....

Ah ! sur ma part de paradis.

—Bon. Je te crois.

Victor allait s'éloigner. Il s'arrêta

—Cousin, j'ai une idée.... Faut que je prévienne Reynette.

—Confier ça à une femme.

—Si je ne lui dis rien, ça va faire pire !.... Elle va pousser des cris de fresaie si elle ne me revoit pas près d'elle dans cinq minutes.... On s'inquiètera.... On me cherchera.... On s'apercevra naturellement que la Pécharde n'est plus à l'écurie, ça fera un potin du diable !....

—Tu as raison, cousin.... Mais dis-lui bien, oui, dis lui que c'est pour la dame qui a fait son bonheur !....

Victor revint prendre sa place à côté de Reynette.

Dès les premiers mots, elle tressaillit, releva la tête, et s'apprêta à pousser les hauts cris.

Se voir quitter la nuit de ses noces !....

—Ecoutez, Reynette, ma petite femme chérie !.... Vous croyez bien que je vous aime ?

—Oh ! oui ! Victor !....

—Eh bien ! c'est pour venir en aide à celle qui nous a mariés.... Je vous le jure, Reynette, sur notre amour ! sur vous même !

—Je vous crois....

—Alors ! voici ce qu'il faut que vous fassiez.

Les bouteilles de Moët, offertes par Fédor, commençaient à circuler....

—Vous direz.... Vous trouverez un prétexte, c'est cela, vous direz que le champagne m'a fait mal à la tête ; que je suis monté dans ma chambre, que je me suis enfermé.... Enfin.... nous serons peut être trois heures absents.... Jules et moi.... Il faut que l'on ne s'aperçoive pas de notre départ...

—Ça sera bien difficile.

—Il le faut, ma Reynette chérie, pour ceux qui nous ont rendus heureux.

Reynette avait fort gros cœur. Elle promit cependant de faire tout ce qui lui serait humainement possible.

—On va danser.... Tous les jeunes gens le réclament, ça va être plus facile.

Cinq minutes plus tard il était au carrefour des Routiers....

Et, en route pour Vernon....

Une lune claire, voilée par instant derrière de gros nuages.

La Pécharde, asticotée d'une cinglée de coups de fouet, filait comme le vent.

Jules Raisin ne se rendait pas trop compte de ce qu'il allait faire.

Un désir immodéré de rendre service au comte Fédor ne l'entraînait-il pas trop loin ?....

En une heure, on arriva tout auprès de Vernon.

Une fois là, Jules qui s'y reconnaissait, suivit un chemin de traverse qui contournait le parc, et on atteignit le mur nouvellement construit.

—Tu sais,—fit Jules Raisin, qui tremblait bien un tantinet pour sa peau,—j'aurais dû te prévenir que nous jouons là un vilain jeu, et que nous pourrions bien tomber sur un paroissien qui nous enverrait sans se gêner du plomb à loup dans la culotte.

A quoi Victor répondit bravevent :

—Du moment qu'il s'agit de rendre service à notre cher maître, et tu m'as juré que c'était la vérité, nous ne devons pas regarder à notre peau.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER
CHIRURGIENS-DENTISTES
Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES
PHOTOGRAPHE
208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier